

L'ANCIEN GUIGNOL

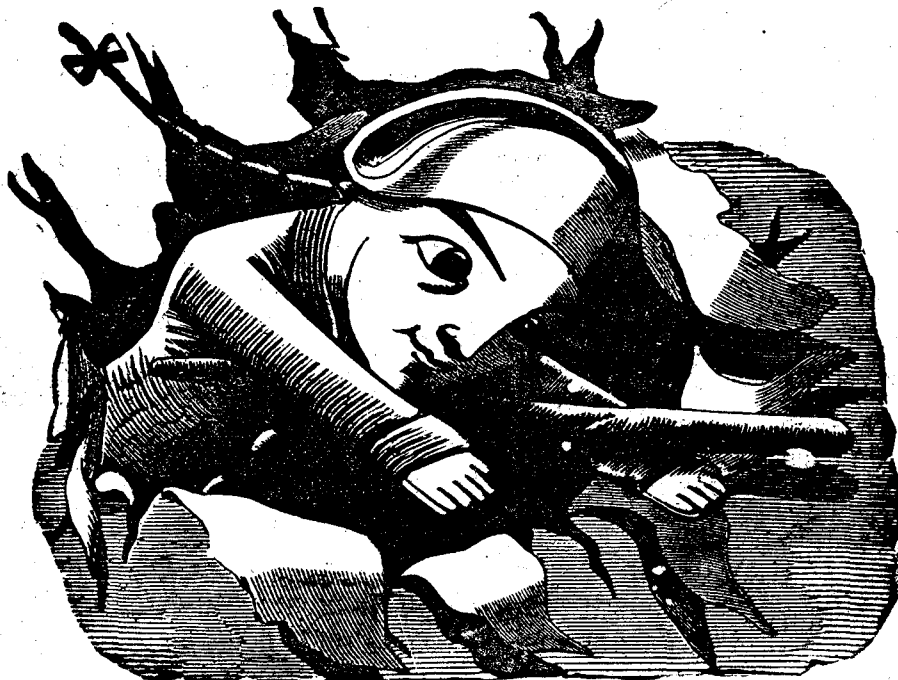
JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

Rédaction et Administration :
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

VENTE EN GROS
1, RUE DE JUSSIEU, 1
et chez tous les Libraires et Marchands de
Journaux

Les ANNONCES sont reçues
à l'Agence de Publicité V. FOURNIER
14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de
Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des
idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou
de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et Administration :
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront vendus
à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de
Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des
idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou
de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Révisera !... Révisera pas !...

GUIGNOL EN VISITE



Les gones, me velà aplati comme une bardanne, mon sangue fait de filasse comme le fromage à Messieu Gruyère, un petit à Guillaume Tell que n'a de la réputation. J'y sais pas si c'est de lard ou de cayon, mais j'sis cavet autant qu'une bugne.

J'ai lu pus de nonante-neuf fois de choses que vous donnent le petit enterrement et que font si bien les affaires de Mallet le père et ses petits, que je savais pur de quoi n'en penser.

Je sis allé chez Gnafron pour lui demander ça qui n'en pensait et pour que par ses bonnes paroles, y me remette l'estôme que j'ai un peu détraqué du depis que j'y vois les républicains que se donnent de coups de grollons dans les petits bias.

Quand j'y ai dit tout ça que n'arrive, y s'a mis à tressauter d'en-sacrement dans son pucier.

— Guignol, aboules-moi vite un canon, pour que je n'ave la douleur.

Ensuite, y s'a mis à faire la curbute et l'arbre fourchu, et pis, y s'a mis à gueuler une chanson que dit :

La République nous appelle,
Allons la recoquer,
Allons la becuotter.

Et celeri, et celera, avé de la musique.

La mère Gnafron l'y a vite apporté son litre qu'elle lui a fourré dans le portail; elle nous japillait que gn'a que ça que peut l'arrêter de dire des bêtises; y beugle de c'te façon tous les matins, jusqu'à tant qu'y n'aye tété sa goutte. Faut vous dire que l'animal y n'a z'été enlevé dans le Beaujolais. Sa maman nourrice à ce vieux, ça n'a été une centpotte, et y ne l'a jamais n'oubliée, ben à l'incontraire.

Quand y n'a eu fini, y n'a demandé ses grollons du dimanche et par n'extraordinaire y n'a volu de chaussettes, et y m'a dit : — Hardi, Guignol, viens avé moi, nous vons aller faire une vi-

site au Parsident de la République, pour assavoir ça que n'est la varité et si c'est pas de blague.

Ma fi, moi je ne demandais pas mieux et pas pusdit pas pus fait. Nous nous décanillons jusqu'en Perrache, chapotons sus l'embuni du chef degare, et nous piquons une courge dans l'esquepresse, une gueuse que n'est courratière et que va se bambanner à Paris, sans seurement prendre sa respiraison en chemin.

Pour lorsses, quand nous sons arrivés dans la capitale, nous ont eu de pus parsé que de n'aller chez le Parsident, messieu Grévy, un brave homme que n'est ben connu et estimé pour sa valeur que n'a toujours été chenuse.

Nous étions dans le colidor, Gnafron et moi, nous avions quitté nos grollons dans l'allée pour pas faire de bruit et pour n'arriver en catimini auprès de la porte.

Ecoutez, pour vous y dire la justice et la vérité, Gnafron et vote sarviteur y doivent vous n'avouer que nous n'avons vu du drôle de monde que sortait du Cabinet de M. Grévy, j'y veux dire que le Parsident ne doit pas arrecevoir tous ceusses qui le viennent saluer, mais gn'en a que valent pas qu'on leur tire le loquetot.

Tenez, velà un messieu, on nous y dit que s'appelle Frais-et-Laid, y n'a été menisse deux fois, mais tout le monde est d'accord que ne faut pas les mines du Pérou ou de la Californie pour payer ses sympathies pour la République; velà un aute personnage : c'est M. Léon Say, le même blagueur que çui-là qu'est venu à Lyon, ces jours darniers; ce gone-là y voudrait recommencer à être le grand maître des finances et de l'argent de la France, pace que ça ferait plaisir à M. de Rothschild qui n'est pas de la tribu de Lévy, mais qui est le grand maître de la fameuse tribu Ka-le-sac, qu'en vaut bien une autre.

Mais çui-là que nous a le plus épaté, c'est une manière d'Englishman que n'avait l'air d'être là bsolument comme chez lui et que se bambannait en ayant l'air de regarder si tous les ceusses que fesaient la patte en l'air dans le colidor le saluyaient assez bas.

Gnafron, que n'est curieux comme un vieux rossignol que l'on a oublié de mettre en cage, n'a demandé qui donc que ce n'était que ce blondin. Le garçon de bureau, qu'était n'en train de rien faire, n'a eu la complaisance de répondre : C'est notre gindre; oui, Messieu, c'est le père de la petite môme que nous avons fait baptiser avec le cérémonial en usage pour les petits des rois et des empereurs.

MAITRE JACQUES. — M. le sénateur a-t-il bien dormi !

LE MARQUIS (d'un ton maussade). — Oui, Jacques... Merci.

MAITRE JACQUES. — L'air de la campagne est-il favorable à M. le sénateur ?

LE MARQUIS. — Mon Dieu, le séjour de la campagne est sans doute excellent pour la santé; mais il a cet inconvénient de nous mettre face à face avec les désastres que la Révolution a semés sur son passage, tandis que le tourbillon de Paris fait oublier bien des choses.

MAITRE JACQUES. — Il est vrai que, surtout à la campagne, les choses ne marchent pas comme jadis.

LE MARQUIS. — A qui le dis-tu ? Toi-même, mon garçon, tu es envahi par l'esprit moderne.

MAITRE JACQUES. — M. le sénateur ! si je croyais...

LE MARQUIS. — Mais oui, mon ami, tu es malade sans t'en douter. Ainsi, pourquoi ce titre de sénateur que quelques centaines de roturiers m'ont donné; te fait-il oublier celui de marquis, que je tiens de mes illustres aïeux... C'est comme si tu donnais au roy, notre maître, lorsqu'il sera sur le trône, le titre de chef du pouvoir exécutif... Sens-tu combien ce serait monstrueux ?

MAITRE JACQUES (convaincu). — Oh oui ! ce serait abominable. Aussi je vous prie de me pardonner mon erreur.

LE MARQUIS. — Je te pardonne, parce que je sais que le fond de ton cœur est bon... Mais, puisque te voilà, dis-moi donc à quelle distraction je pourrais bien occuper ma journée ?

MAITRE JACQUES. — Si M. le sén... (se reprenant) si M. le marquis n'attend personne aujourd'hui, il pourrait visiter la propriété que j'ai récemment achetée pour lui, par ses ordres, et qui se trouve à l'extrémité de son ancien domaine.

Gnafron m'a dit comme ça : Mon pauvre vieux Guignol, tu penses ben que si nous devons trouver que de gones comme ça dans le cabinet à M. Grévy, c'est pas la peine d'attendre que note tour viende; pour ma part, j'y sais bien que n'en faut pas.

Ce que je vous y dtt là, Gnafron le gueulait tout comme si n'avait z'avalé de vin de Quincieu. Y fesait tant de potin que j'en ai piqué n'un soleil et que je lui ai répondu : Tu n'as raison, Gnafron : tout ce monde-là, c'est pas sérieux et la République serait pas si désolée que ça de se passer d'eux. La visite est fenie : filons.

JEAN GUIGNOL.

Un Revenant qui f...iche le camp



Depuis quelques jours, il s'est fait un peu de bruit autour d'un petit fait de politique financier de troisième ordre.

N'allez pas croire que les affaires dont il s'agit soient sérieuses et méritent l'attention. Quant à moi je n'en parle que pour faire remarquer combien la grenouille peu, ainsi que le dit le fabuliste, arriver à crever la pécore pour avoir voulu se faire aussi grosse que le bœuf.

Il est tout simplement question du gendre de M. Vuitry, l'ancien ministre de l'Empire, j'ai nommé M. Germain, qui ne s'est pas contenté d'être directeur du Crédit Lyonnais, député, président du Conseil général, et à qui il a fallu faire son petit potin pour s'en aller où il devrait être depuis longtemps.

Les actionnaires de la fameuse société dirigée par M. Germain, se demandaient ce que pouvait bien être devenu cet immense financier que nul n'avait vu depuis les temps les plus reculés. On disait, il est vrai, que M. Germain était à Nice ou à Cannes, que là, sous la douce influence d'un soleil qui ne se cache que rarement, et de la brise parfumée de la Méditerranée — pas à Marseille, le parfum, — se recueillant et cherchant des combinaisons.

J'ignore absolument ce que M. Germain a pu recueillir de son recueillement et de ses combinaisons, mais ce que je sais bien, c'est qu'il n'a quitté le soleil et le parfum, que pour venir s'écrier dans un banquet : « On n'a pas voulu me donner le portefeuille des finances après lequel je soupire » tout autant que soupirait le cœur de Jean de Leyde pour « Berthe ; on ne croit pas au génie du député de Trévoux ; « je rends mon tablier. »

Si ce ne sont pas précisément les paroles que M. Germain a eu le mauvais goût de prononcer, c'en est le sens exact. Je sais qu'il a parlé de responsabilité, mais c'est de la blague, car il y a un moyen fort simple de s'exonérer de cette responsabilité ; il consiste à monter à la Tribune de la Chambre et à dire tout simplement ceci : Je proteste contre le système financier du gouvernement, et je vais avec tous les égards que je ne lui dois pas, démontrer qu'il conduit la France à l'effondrement.

LE MARQUIS. — Non, mon ami, non ! Je m'en rapporte absolument à toi pour la gestion de mes biens ; je ne m'abaisse pas à de semblables détails. Aujourd'hui je chasse. La chasse est un plaisir royal. C'est pourquoi donne des ordres en conséquence.

MAITRE JACQUES. — Je ferai remarquer à M. le marquis que la chasse n'est pas ouverte, et que la loi...

LE MARQUIS. — Hein ! tu dis : la Loi ? mot barbare, mot révolutionnaire. Est-ce que mes aïeux ne chassaient pas en toute saison ? Et si je voulais les imiter, je serais donc traité comme un réel braconnier. Quelle honte ! La Révision ! La Révision, au plus vite ou nous sommes perdus !!

MAITRE JACQUES. — Je ferai observer de plus à M. le Marquis, que le gros gibier, trop chassé sur ses terres, se trouve actuellement sur des terrains occupés par des propriétaires, et où l'on ne peut chasser sans s'exposer à une contravention....

LE MARQUIS (Courroucé). — Assez, n'en dis pas davantage. La rougeur me monte au front. Et quand je pense que mes aïeux pouvaient tout à leur aise parcourir et battre en tout sens les terres des serfs et vilains !... Mais, ce temps là reviendra. La Révision de la Constitution me permet de l'espérer. En attendant, puisque l'on ne peut chasser, organise une pêche digne de moi sur la rivière qui limite mes biens.

MAITRE JACQUES (Timidement). — M. le Marquis, la loi sur la pêche....

LE MARQUIS (Eclatant). — Encore !!! la loi ! ventre bleu ! ne prononce plus ce mot, ou je te casse aux gages.

MAITRE JACQUES (Embarrassé). — Je suis confus véritablement... Mais je ne sais comment m'exprimer pour dire à M. le Marquis qu'en ce moment la pêche est interdite.

FEUILLETON

LA RÉVISION

La scène se passe à la campagne pendant les vacances du Sénat. M. le marquis de Carabas, homme de vieille roche et, de plus, sénateur, non pas de la série A, B ou C, s'il vous plaît, mais bien inamovible, pour tout dire. — M. le marquis est assis sur la terrasse de son château féodal. La brise matinale souffle légèrement; la campagne est rayonnante; un soleil printannier éclaire le paysage d'une lumière tempérée. Néanmoins, M. le marquis est triste; son regard désolé se promène au loin... Il pense... une fois n'est pas coutume.

M. LE MARQUIS. — Je ne pourrai jamais venir dans mes terres sans être affligé par le même spectacle écœurant. Corbleu ! sapreju ! ventre-saint-gris ! Ces manants, vilains et croquants, dont les biens touchent mon domaine, sont d'une épouvantable quiétude ! C'est, en vérité, à n'y pas tenir ! Le soleil, ou tout au moins ce qu'ils appellent le soleil de la Révolution, luit depuis tantôt cent ans, et leurs blés continuent de pousser à merveille. C'est à douter de la Providence !

Ces gens-là ont l'insolence de se passer de nous ; plus de redevances, plus de dîmes, plus de corvées et plus de taille ! Plus de droit de mouture, plus de four banal, plus d'autres jolis droits seigneuriaux ! Cela ne saurait durer, car Dieu est juste !

Ce spectacle me confirme dans mon projet. Oui, la révision de la Constitution est nécessaire... je veux la soutenir, car elle ouvrira la porte au roy, mon maître, et alors...

Le soliloque de M. le marquis est interrompu par l'arrivée de Maître Jacques, l'intendant du château.

Chacun se serait dit : voilà un lapin qui va nous en apprendre de belles, car il s'y connaît, ou tout au moins ses amis et lui l'ont tous répété, que plusieurs personnes, même en dehors du Crédit Lyonnais ont fini par le croire.

Oui, mes enfants, soyez-en convaincus, il y a des députés qui en seraient peut-être venus à croire M. Germain, l'entrepositaire de pierres de taille du boulevard des Italiens, où les Gogos du Crédit Lyonnais doivent trouver que les frais d'entrepôt sont bigrement cher.

Allons, il faut se féliciter de ce que l'illustre député de Trévoux lâche la politique, c'est toujours une pierre de moins sur le chemin de la République, un bonapartiste qui se rend justice.

Fasse les Dieux que le départ de la Chambre du directeur du Crédit Lyonnais soit utile aux actionnaires de cette philanthropique institution. — Oh là là !

COGNE-MOU.

C'EST POUR DIMANCHE!



Vous n'êtes et ne sauriez être sans avoir lu le programme de la grande représentation qui sera donnée à l'Alcazar dimanche prochain, représentation tout ce qu'il y a de plus politique, et au profit de la cause de la Revision de la Constitution.

Sans doute il y a de par le monde, de méchants esprits qui s'obstinent à ne voir surtout dans ces superbes manifestations de cinq ou six députés, que la réclame électorale. Je n'en crois rien, pas plus d'ailleurs que je ne veux admettre que le désintéressement des apôtres de la propagande à tous les égards, pas plus que l'aide donnée à des accusés par des orateurs qui pourront se faire de la notoriété, cache des vues ambitieuses.

Ainsi, vous n' imaginez pas que M. Barodet puisse avoir besoin de courir la province pour se faire réélire à Paris. Il ne se dérange qu'afin d'assurer le succès d'une œuvre à laquelle il est heureux et fier d'attacher son nom.

Au premier jour de la législature, M. Barodet s'est dit : la démocratie a besoin d'un homme dont la saine et énergique influence la maintienne dans les bons principes. Je ne parle jamais, j'écris presque aussi rarement ; mais, avec une volonté puissante j'arriverai à imposer une discipline indispensable parmi les députés dont je vais collectionner d'abord les professions de foi ; c'est une mauvaise plaisanterie à leur faire, mais je la crois utile. Je veux être le procureur général de la Représentation nationale : il y aura du tirage, c'est possible ; la question n'est pas là, j'ignore où cela nous mènera, et même si ça nous mènera quelque part, cela m'est tout ce qu'il y a de plus indifférent.

Je vais courir les grandes villes, je serai l'impressario d'une réunion d'orateurs de premier ordre, d'autant mieux disposés à le croire du reste, que je le leur répète tous les jours.

Quelle popularité nous allons nous faire avec ces petits trucs là ! Je ne vous en dit pas davantage.

C'est pour dimanche ! !

CADET.

LE MARQUIS. — La pêche interdite !! Vois-tu, Jacques, dans quel abîme la Révolution nous a plongé ?...

MAITRE JACQUES. — Je suis véritablement désolé de ne pouvoir procurer à M. le Marquis...

LE MARQUIS. — Cela suffit. Puisqu'il en est ainsi, puisque la loi ne nous permet ni la chasse ni la pêche, tu vas m'accompagner dans une petite tournée de révision.

MAITRE JACQUES. — M. le Marquis fait partie du Conseil de révision ?

LE MARQUIS. — Mais non, niais. Tu ne me comprends pas. Il s'agit de la révision de la Constitution. Je veux faire pénétrer dans l'esprit de nos populations rurales cette idée qui sera notre salut. Aussi tu vas m'indiquer tous les hommes dont le cœur n'a jamais été souillé par les doctrines subversives ; les amis de ce que l'on appelle l'extrême gauche et l'extrême droite.

MAITRE JACQUES. — Parmi les voisins de M. le Marquis, je n'en vois pas de plus respectable que le père Mathurin, honnête homme, bon père de famille, il est l'honneur et l'exemple de la contrée.

LE MARQUIS. — Bien ! Dirigeons-nous tout d'abord chez lui, nous verrons ensuite ce que nous aurons à faire. Je suis heureux de voir ce brave homme.

Le marquis, guidé par son intendant, descend aussitôt de la terrasse du château féodal ; il franchit le parc et gagne le sentier qui conduit à la ferme du père Mathurin. Nos deux personnages cheminent rapidement — le marquis agité, fier comme un inamovible qui va donner des conseils à des subordonnés et non demander des services à ses électeurs — l'intendant incertain et pensif, attentif aux moindres mouvements de son maître.

MAITRE JACQUES. — Je demande à M. le Marquis la permission d'interrompre ses réflexions ; mais voici juste-

A LA PERLE



La démocratie la plus forte et la plus glorieuse, sera celle où la justice sera impartiale.

Que doit faire la République pour atteindre ce but ? Réorganiser sur de nouvelles bases, tout notre système judiciaire.

Cette thèse si importante, le citoyen Colfavru, ex-représentant du peuple, l'a longuement et sagement développée, samedi soir, à la salle de la Perle.

Il faut, disait-il, enlever le magistrat à la juridiction parlementaire, il faut en faire un homme indépendant, détaché de toute coterie et ne relevant que du suffrage universel.

De plus, il faut que ce juge amovible, en matière civile comme en matière criminelle, n'ait qu'à prononcer la peine que le jury inflige aux contrevenants augmentant ou diminuant celle portée au code pénal.

La justice ainsi rendue, le budget actuellement grevé de 250 millions pour frais judiciaire, ne le sera plus que d'environ 25 millions ; et encore à ce chiffre, les trois cent cinquante juges élus, pourront recevoir un traitement de 25,000 fr. et les jurés, une indemnité de 10 fr. par jour, pendant les deux ou trois semaines des sessions trimestrielles.

Ainsi faite, la réorganisation judiciaire, ferait disparaître les avoués et même les huissiers, la poste pouvant, sous plis recommandés, faire parvenir les citations aux intéressés mêmes.

L'armée des gens de loi qui prend 500 mille hommes au pays, démantelée restituerait plus de 400 mille intelligences, qui alors concourraient efficacement à la prospérité de la France.

Cette remarquable conférence terminée, un groupe d'anarchistes, qui à l'ouverture de la séance avait essayé de faire du scandale et ne s'était calmé que sur la menace d'expulsion, demanda par l'entremise du reporter d'un journal réactionnaire et clérical, dont l'amitié pour eux est un trésor de tendresse, la permission de faire une collecte au profit des détenus politiques.

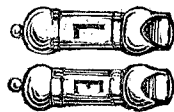
L'autorisation fut de suite accordée.

L'officieux reporter, rayonnant de bonheur, a failli s'évanouir, tant sa joie était grande.

Qu'Escobar le protège.

COGNE-DRU.

Un Mot sur le Salon



L'exposition de peinture a vécu.

Maintenant à l'année prochaine les par trop uniformes vases de fleurs, les toujours semblables paniers de fruits, l'éternelle table de chêne sculptée, etc., etc.

Somme toute, l'ensemble de l'exposition lyonnaise peut se comparer à une verte prairie, émaillée de maigres paquerettes, de pâles anémones, de vulgaires pissenlits et de

ment le père Mathurin, qui s'avance vers nous à la tête d'un attelage de bœufs...

Le père Mathurin reconnaissant le marquis salua poliment.

LE MARQUIS (Désappointé). — Père Mathurin, arrêtez vous donc un instant, j'ai à vous parler.

LE PÈRE MATHURIN. — Qu'y a-t-il M. le Marquis ? je suis tout entier à votre service.

LE MARQUIS. — Je venais vous voir et vous parler, mais puisque vous êtes occupé...

LE PÈRE MATHURIN. — Certainement, si j'avais pu me douter... je serais resté à la ferme. Mais des travaux urgents m'empêchent en ce moment de...

LE MARQUIS. — Eh bien, père Mathurin, je vais vous accompagner jusqu'à votre champ, ça me fera prendre de l'exercice et j'en profiterai pour vous parler d'une affaire grave, une question palpitante : la Révision de la Constitution.

LE PÈRE MATHURIN. — Si vous parlez de révision, Monsieur le Marquis, nous serons vite d'accord, car je trouve qu'il y a beaucoup de choses à réviser dans nos lois.

LE MARQUIS. — En effet ! D'abord, il est évident que les grands principes sociaux ne sont pas suffisamment protégés par la Constitution actuelle.

LE PÈRE MATHURIN. — Ecoutez, Monsieur le Marquis, moi je suis un homme terre-à-terre ; je ne comprends pas les grandes phrases, mais, par exemple, je trouve excessive la loi qui oblige mon fils aîné à faire cinq ans sous les drapeaux, tandis que...

LE MARQUIS. — C'est la Révolution qui a amené la conscription...

LE PÈRE MATHURIN. — Je trouve que la même loi

quelques rares violettes, s'enlevant modestement sur un fonds monotone. Beaucoup en un mot de toiles médiocres et un tout petit nombre de bons tableaux.

Guignol et Madelon sont allés un de ces derniers dimanches donner le coup d'œil d'adieu à cette mosaïque de toiles peintes.

Ils grignotaient tous les deux une modeste miche et paraissaient supplier la paysanne de Sallé de leur donner un peu de beurre de sa baratte pour étendre sur leur pain... Lorsque la voix brutale d'un gardien se fit entendre :

— On ne mange pas ici !

— Ah, dit la marionnette féminine, pour une pauvre petite croûte, v'là-t-il pas !

— Madelon, le gône a ben raison ! dit Guignol, car s'il était permis de manger toutes celles que sont ici, guieu de guieu en y en aurait de déchet !

Pour copie conforme,
CHAMPAVERT.

POULET... DE GRAINS

à un Ange !!!

C'était lundi dernier : je vous vis belle et bonne,
Le sourire à la bouche et l'aumône à la main ;
Et depuis ce moment mon cœur tremble et s'étonne.
De rêver qu'à vous, de vous aimer enfin !...

Oh ! ce fut vite fait ! vous passiez, gracieuse
Au milieu de la foule et je suivais vos pas...
Le rayon de vos yeux qui dans mon âme heureuse,
Pénétra comme un trait, ne s'effaça pas.

Pardonnez mon aveu ! c'est le discret hommage
D'un amour tendre et pur, peut-être sans espoir ?
Hélas ! et qui ne peut, en rien, vous faire ombrage,
Et ne saurait troubler vos doux songes le soir.

GNAFRON CADET.

Amis lecteurs ne me trahissez pas : une fois n'est pas coutume, je n'y reviendrai plus.

PETIT DICTIONNAIRE DE POCHE

JADIS. — Le temps où les femmes étaient avenantes, les idées généreuses, les escaliers moins raides le bal amusant, la cuisine appétissante, les roses sans épines, la pharmacie une sinécure.

JALOUSIE. — Excitation au coup de canif.

JAMAIS. — Toujours. Exemple : amis à jamais.

JAMBE. — La jambe sert aux hommes à marcher et aux femmes à faire leur chemin.

JARRETIÈRE. — Parachute des bas longs.

JOURNAL. — Opinion par abonnement. Synonyme feuille publique, il y en a de graves ; il y en a de gaies ; il y a les officieuses, il y a les indépendantes : feuilles de joie, feuilles de marbres, feuilles de sommeil, feuilles mortes.

JOURNALISTE. — Bêcheur à la ligne.

JUPE. — Trompe-l'œil.

JUPON. — Premier dessous de la réalité.

KIOSQUE. — Pavillon chinois où toutes les opinions se rencontrent.

qui permet à votre fils, moyennant quinze cents francs, de ne faire qu'un an, est peu équitable. (Le marquis fait la grimace.) Est-ce vraiment la Révolution qui nous a valu cela ? Je l'en blâme comme vous. Je trouve que les petits propriétaires sont accablés d'impôts auxquels échappent Monsieur le Marquis, vos titres de rentes, etc., etc. Je pense qu'il est temps de réviser tout cela, et si vous entendez la révision de cette façon, je suis tout-à-fait avec vous.

LE MARQUIS, dépit. — J'aperçois là-bas un de mes amis ; je suis forcé d'interrompre cet entretien que nous reprendrons plus tard. Au revoir, père Mathurin.

Le marquis, suivi de son intendant, s'éloigne rapidement.

LE MARQUIS. — Ainsi, maître Jacques, voilà, selon vous, le plus honnête homme du pays. Un révolutionnaire ! Ah ! ça, les autres sont donc des anthropophages ? Maître Jacques, vous êtes un faquin et un benêt.

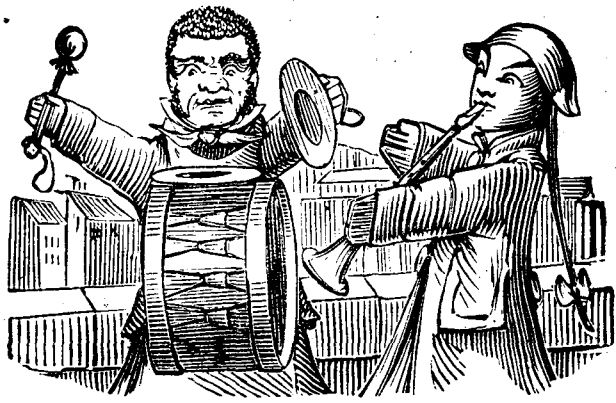
MAITRE JACQUES. — Je me serai laissé tromper, mais j'avais cru voir dans les journaux de M. le Marquis que les révolutionnaires faisaient cause commune avec les amis du Roy.

LE MARQUIS. — Sans doute, mais seulement pour obtenir un petit bouleversement qui nous permettrait de rétablir le trône et l'autel dans toutes leurs splendeurs. Comment, triple niais, tu n'as pas compris cela du premier coup ?

MAITRE JACQUES. — Excusez-moi, vous comprenez qu'un esprit tel que le mien n'est pas fait pour apprécier du premier coup de si profondes combinaisons.

LE MARQUIS. — C'est juste. Je vais retourner à Paris immédiatement, j'y serai plus à la sainte cause que je ne le suis ici. Il faut laisser à nos alliés du moment le soin de faire notre besogne. Déjà quelques-uns d'entre eux se sont mis en voyage pour cela. Souhaitons-leur bonne chance, et : Vive le Roy !!!

PAROLES ET MUSIQUE



Pour le moment, il y a du pour, un peu, et du contre, beaucoup, concernant les fameuses représentations d'opéra qui auraient pu être données au Grand-Théâtre. Assurément, je ne voudrais pas jurer que l'on chantera, mais aussi, convenez que c'est bien dur de se fendre de douze mille francs. Je sais qu'il y a des accommodements avec le Conseil municipal, qui garde tout son mauvais vouloir pour les querelles entre majorité et minorité, et serait désolé de faire le plus mince, le plus minime de tous les chagrins à un directeur qui sait conjuguer le verbe « perdre » à tous les temps et transformer, à l'œil, les pièces de cinq francs en sous de Monaco, sinon dans sa caisse, au moins aux yeux de nos municipaux, qui sont, sous ce rapport, de véritables bons garçons du bon Dieu.

Enfin, qui vivra verra, et cela avant peu.

Au Grand-Théâtre, les *Deux Orphelines* ont fait leurs paquets et sont parties je ne sais où ; les infortunées — au point de vue de la famille, — ont cédé la place à l'*Article 47*, qui est venu là on ne sait trop ni pourquoi ni comment, et qui a été, d'ailleurs, assez mal reçu.

Il y a, comme cela, dans le répertoire de drame, oh ! de drame surtout, des machines qu'il vaut mieux laisser se reposer dans les placards que de leur faire voir à nouveau le feu de la rampe : c'est plus sain pour tout le monde, et l'on peut m'en croire.

L'événement du jour, ce n'est pas la réapparition de l'*Article 47*, mais bien la première de *Gillette de Narbonne*, opérette-bouffe si l'on veut, de MM. Chivot et Duru, avec des airs qui ne sont pas précisément tous nouveaux, de M. Audran, l'heureux compositeur de la *Mascotte*.

Je dois faire loyalement l'aveu de l'état de calme, de la tranquillité, allons, je veux dire le mot juste : du froid que m'a laissé dans l'esprit *Gillette de Narbonne* ; et ce qui me

console, non pas pour la pièce, mais pour moi, c'est que le public ne s'est pas plus emballé que je ne l'ai fait.

Je suis bien convaincu que jamais la nouvelle opérette n'atteindra, que dis-je ? n'apercevra d'aussi loin qu'on le puisse rêver le succès de la *Mascotte*, des *Cloches*, du *Jour et la Nuit*, pas même des *Mousquetaires*.

Cela veut-il dire que *Gillette* ne puisse espérer qu'on se dérange pour elle ? Non !

A la première audition, il m'a paru que ce qui commandait l'attention du public sur certains airs de la partition, se compose de réminiscences qui ne peuvent gagner à changer de paroles.

La pièce est aussi bien chantée que possible, pour une opérette à laquelle on a à refuser une valeur musicale qui soit appréciable.

Mme Van Ghell, qui a été engagée spécialement pour le rôle de *Gillette*, possède un talent de comédienne et même de chanteuse qui est fort apprécié, ainsi que ses frais costumes ; mais il y a quelque chose qui n'est pas ça. Vous dire ce qu'il y a de trop ou ce qui n'y est plus, j'en serais fort empêché, attendu que je demande à trouver la formule à laquelle je voudrais le sens vrai et juste. Ce que je puis dire, c'est que Mme Van Ghell a eu quelques intonations qui n'étaient pas aussi pures que le ciel du printemps.

M. Jourdan et M. Tauffenberger ont été plus que convenables ; mais, entre nous, on entend que la saison a été longue, laborieuse et copieusement remplie. Un peu de repos fera bien dans le tableau, et rendra de gros services à ces deux artistes, qui ont été vaillants, infatigables, et ont d'incontestables droits à la reconnaissance des amateurs d'opérettes.

Mlle Combe a eu du succès dans le rôle de Rosita qu'elle chante gentiment avec une voix agréable et jeune, et qu'elle joue avec gaieté.

La mise en scène est au moins suffisante pour l'œuvre de MM. Chivot, Duru et Audran.

Je souhaite à *Gillette de Narbonne* une aussi longue vie qu'à sa sœur aînée la *Mascotte*.

Aujourd'hui jeudi, M. Tony Révillon, le charmant écrivain, le fin et amusant causeur que les circonstances ont conduit — peut-être lui-même ne sait-il pas comment — au Palais-Bourbon, donnera une séance au théâtre de l'Elysée.

Pour cette fois, le spirituel conférencier n'entreprendra pas son auditoire des grands hommes de la Révolution ; M. Tony Révillon doit parler de la revision de la Constitution de la République Française. Ce sujet sort un peu des habitudes de l'aimable romancier, mais il est de circonstance, ce qui assure de nombreux curieux à la salle de l'Elysée.

CLAUQUE-POSSE.

GOGNANDISES



Réflexion d'un ivrogne.
— On dit que l'ivrognerie est un fléau, ça ne m'étonne plus si je balance comme ça.

Plaintes d'un ivrogne.
— C'est une infamie vois-tu ! Nous étions mon frère et moi, y a pas 5 minutes ; nous étions à notre sixième bouteille ; mon frère s'écroule sous la table, seulement à la sixième et pas débouchée encore !... et voilà ces gredins qui me l'emportent !
— Votre frère ?
— Eh non, malheur !... la bouteille !

Consultation.
— Une charmante jeune femme, mariée à un vieillard, se plaignait de violents maux de tête et autres malaises particuliers aux riches natures.
— Prenez un purgatif, lui dit le docteur.
— Oh ! non.
— Un vomitif alors.
— Non ! non ! autre chose docteur. Voyons qui y a-t-il encore en if qui pourrait me soulager ?
— Un coup de canif ! s'écria sans penser à mal, un collègue présent à la conversation et qui voulait tout simplement ajouter une rime.

Dans un salon.
— Je travaille beaucoup, disait B... Je pioche du matin jusqu'au soir.
— Ah, mais alors, interrompit un gommeux, vous devez être un puits de science, Monsieur.
— Un puits ? répartit B... Au fait, oui, je vois un sot qui descend en moi en ce moment.

PETITE POSTE DU GOURGUILLON

Les correspondances doivent être adressées, dès présent, grande rue de la Guillotière, 28.

Le Gérant : Mat. POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

SECOURS A TEMPS

Que de fois, dans la vie, nous croyons être arrivés au but que nous nous proposons, et nous nous apercevons que tout est à recommencer. C'est souvent le cas aussi en médecine : nous avons sous les yeux une lettre qui en est une nouvelle preuve : M^{me} Budinger, à Bulley, écrit : « Après que j'eus essayé en vain tous les remèdes possibles pour me guérir des douleurs goutteuses et rhumatismales dont j'étais affligée depuis cinq ans, j'ai essayé les Pilules Suisses, et après en avoir pris cinq boîtes (dépense : 7 fr. 50, soit 1 fr. 50 la boîte) j'ai pu marcher sans bâton et travailler, ce qui m'était impossible depuis cinq ans.

BIBLIOGRAPHIE

La *Librairie Française*, 15, rue Malesherbes à Lyon, continue toujours avec le plus grand succès la FRANCE ILLUSTRÉE de V. A. MALTE-BRUN, l'éminent géographe dont le pays s'honore. Les souscriptions étant permanentes, on peut encore souscrire à cette œuvre nationale, en écrivant à la *Librairie Française* à Lyon, et en s'engageant à recevoir deux séries par mois ou plus si on le désire, afin de se mettre à jour.

Tous les souscripteurs reçoivent comme primes gratuites : 1^{re} la Carte de France de Malte-Brun gravée par Erhard, vendue 10 fr. en librairie, 2^e le Dictionnaire de communes de France et des colonies. De plus chaque abonné a le droit de choisir deux magnifiques tableaux oléographiques, montés sur toile, encadrés or, mesurant 75/55 d'une valeur de 50 fr. en magasin. Ces tableaux sont livrés aux abonnés moyennant six fr. par tableau.

S'adresser à la *Librairie Française*, 15, rue Malesherbes à Lyon ; à Saint-Etienne, même librairie, 29, rue de la Montat ; à Lons-le-Saunier, M. Chambatte, libraire ; à Bourg, M. Pochon, 11, rue Samaritaine ; à Saint-Claude, Delacroix-Guichard, 66, rue du Pré ; à Oyonnax, hôtel Varin ; à Vienne, M. Perrounet, rue Juiverie ; à Morez, M. Chevillard ; à Pouilly-Saint-Genis, M. Lucien Grosbille ; à Valence, 85, route de Lyon, chez M. Buisson ; à Annonay, M. Servonnin, 13, rue du Rhône ; à Montélimar, à M. Berthouin, 8, rue Poissantour ; à Anancy, M. Bogain, chez M. Dangon, rue des Boucheries ; à Champagnole, chez M. Chevassu, libraire ; à Poligny, chez M. Clerc, libraire ; à Nantua, chez M. A. Clerc ; à Belleville, chez M. Hennequin ; à Beaujeu, chez M. Bélicard ; à Villefranche, chez M. Ducoté, rue Barmondrière ; à Amplepuis, chez M. Royer, libraire.

A LOUER

Ecurie pour 3 Chevaux, remise, fenil et logement pour cocher. — S'adresser, 22, quai des Brotteaux.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} V^{ve} YVERNAT

Rue du Vieil-Remversé, 3, Lyon
Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.

Vaccin et tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion
Connait l'Allemand. — Place les enfants.



ALAMBIGS - VALYN Depuis

CUIVRE ROUGE ÉTAMÉ, SOLIDITÉ GARANTIE, EMPLOI FACILE
PORTATIFS ET FONCTIONNANT A VOLONTÉ à feu nu et au bain-marie
Distillant économiquement : fleurs, fruits, plantes, marcs, grains, etc.
Indispensables aux Châteaux, Maisons bourgeoises, Fermes et à l'Industrie
Prix sans précédents : 50 fr., 75 fr., 100 fr., 150 fr. et au-dessus.
BROQUET & Co, 121, r. Oberkampf, PARIS, Seul Concessionnaire
Demander également le CATALOGUE ILLUSTRÉ des POMPES BROQUET pour tous usages

50^{fr.}

Comme tous les succès, celui qu'a obtenu, à Lyon, le lait livré par la Société des laiteries du Rhône dans ses vases clos et scellés, a donné naissance à de nombreuses fraudes contre lesquelles le directeur général de la Société tient à prévenir le public.

Certains industriels, après avoir vidé les vases de la Société, les remplissent de lait de qualité inférieure qu'ils vendent ensuite aux consommateurs à un prix élevé comme provenant de la Société des Laiteries du Rhône ; d'autres encore moins scrupuleux remplissent les vases de mauvais lait qu'ils vendent à des prix inférieurs dans le but de nuire à la Société, en faisant croire que ce lait est livré par les Laiteries du Rhône.

Afin de mettre un terme à ces fraudes, la Direction des Laiteries informe les consommateurs de bon lait, clients de la Société, de considérer, à partir d'aujourd'hui, comme provenant d'origine frauduleuse, tout lait contenu dans des vases de la Société qui ne réuniront pas les conditions suivantes :

1^{re} La ferrure du vase doit être frappée à côté de la charnière, d'un timbre rond portant les mots LAITERIES DU RHONE ;

2^o Le vase doit être scellé au moyen d'un fil de plomb dans les deux extrémités superposées l'une sur l'autre sont appliquées et portent l'emprunte des lettres L R d'un côté en creux et de l'autre côté en relief.

Le directeur général de la Société à l'honneur de prier tous ceux qui seraient encore victimes de ces fraudes, de vouloir bien lui signaler les dépôts qui les continueraient, par un simple mot déposé dans l'une des boîtes de la Société dont nous indiquons ci-après les adresses :

Les Boîtes de la Société des LAITERIES DU RHONE sont placées :

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 60. — Rue d'Algérie, 18. — Rue du Plat, 2. — Rue Bourbon, 58. — Avenue de Saxe, 135. — Cours Morand, 9. — Cours de Broches, 18. — Boulevard de la Croix-Rousse, 161. — Rue St-Jean, 70.



Sirop Codéine Tolu Zed

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc. ; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{ie}.

EN VENTE
A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER

14, Rue Confort, 14, à Lyon

ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ETIENNE, rue Sainte Catherine, 6
GRENOBLE, passage Teyssière.

BILLETS DE LOTERIE

DU

PALAIS DES BEAUX-ARTS

VILLE DE LILLE

5,000,000 de BILLETS
600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

1 Lot de	400,000 fr.
2 Lots de	50,000 »
4 Lots de	25,000 »
5 Lots de	10,000 »
25 Lots de	5,000 »
50 Lots de	500 »

Prix du Billet : 4 fr.

Pour des demandes de 1 jusqu'à 3 billets le prix est de 1 fr. 25 l'un (envoi franco). Au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en sus, soit : 30 c. jusqu'à 6 billets ; 45 c. jusqu'à 9 ; 60 c. jusqu'à 12, etc.

TIRAGE PROCHAINEMENT

Remise importante sur la vente en gros



BELLE OCCASION

Un beau Cheval bai cerise, âgé de 6 ans, taille 1 m. 70, à vendre. S'adresser quai des Brotteaux, 22.

A VENDRE
MILLE FRANCS

Une, 4 parts de fondateurs de la Société l'Avance des Familles. S'adresser p. r. écrit à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, s. le n° 4037.

GRANDS MAGASINS DU

Printemps

PARIS

Inauguration

DES

NOUVEAUX MAGASINS

comprenant toute la façade sur la Rue du Havre, une partie du Boulevard Haussmann, toute la longueur sur la rue de Provence et partie de la rue Caumartin.

Vient de paraître

le Catalogue général illustré, lequel sera adressé gratis et franco à toute personne qui en fera la demande par carte postale ou lettre affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & Co
Paris

Sont également envoyés franco, les échantillons de tous les tissus composant les immenses assortiments du PRINTEMPS.

EXPÉDITIONS FRANCO de Port de tout Achat au-dessus de 5 francs.

RENSEIGNEMENTS FINANCIERS

Le PRINTEMPS se charge pour le compte de tous ses Clients, sans autres frais que le remboursement des droits de timbre et de courtage à l'agent de change, de l'achat et de la vente au comptant de toutes valeurs négociables à la Bourse de Paris, ainsi que de l'encaissement gratuit de tous les coupons échus. — Le produit de ces valeurs est sur demande conservé en compte courant à disposition, rapportant intérêt de 3 0/0 l'an. — Un carnet de chèques est délivré aux déposants qui en font la demande.